

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 53 (1912), p. 229-231

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1912__53__229_0

© Société de statistique de Paris, 1912, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 5. — MAI 1912

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 17 AVRIL 1912

SOMMAIRE. — Adoption du procès-verbal de la séance du 20 mars 1912 — Élection de deux membres titulaires. — Présentation d'un membre titulaire. — Correspondance et présentation d'ouvrages : M. le Secrétaire général. — Communication de M P Meuriot : Dans quel sens se développent les metropoles européennes ? — Discussion : MM. Schelle, Desroys du Roure, J. Bernard — Communication de M P. Meuriot sur l'*Almanach de Gotha* ; contribution à l'histoire de la statistique.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. DESROYS DU ROURE, président, qui soumet à l'approbation de la Société le procès-verbal de la séance du 20 mars 1912 inséré dans le dernier numéro du Journal : ce procès-verbal est approuvé sans observations.

M. BARRIOL signale une faute d'impression que les lecteurs de l'article de M. March ont certainement corrigée : à la page 207 il faut remplacer dans la troisième égalité le signe d'égalité par le signe « moins ». On arrive ainsi à la définition de l'écart.

M. le PRÉSIDENT propose d'élire comme *membres titulaires* : MM. Léon GRANGER et Maurice DEWAVRIN, présentés dans la dernière séance : ces deux candidatures sont acceptées à l'unanimité.

M. le Président annonce qu'il a reçu la demande de candidature suivante :

Comme *membre titulaire* : M. Louis BACHELIER, docteur ès sciences mathématiques, 12 rue Chapus, présenté par MM. Lucien March et Alfred Barriol.

Conformément au règlement, il sera statué sur cette candidature dans la prochaine séance.

La fête de l'Ascension se trouvant le 16 mai, l'assemblée, sur la demande de M. le Président, décide de reporter la prochaine séance de la Société au *mercredi 22 mai*.

M. le PRÉSIDENT signale les nominations de MM. Daniel BELLET et BOURGAREL au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Il se fait l'interprète de la Société pour adresser à nos sympathiques collègues de très vives félicitations.

M. le Président donne ensuite la parole à M. le Secrétaire général pour la lecture de la correspondance et la présentation des ouvrages.

M. BARRIOL lit la lettre qui a été adressée à la Société par notre collègue M. Daniel

Bellet, au nom de la Société d'Économie politique, pour fêter le quatre-vingt-dixième anniversaire de M. Frédéric Passy. M. SCHELLE donne quelques explications complémentaires et il indique notamment qu'un grand nombre d'économistes étrangers assisteront à cette fête.

Parmi les ouvrages reçus, M. le Secrétaire général signale les documents officiels suivants :

Compte général de l'administration de la Justice en 1908 et 1909 ; Renseignements statistiques relatifs aux contributions directes et aux taxes assimilées ; Statistiques des chemins de fer finlandais en 1910 ; Statistique de la ville de Hanovre ; La mortalité par tuberculose à Florence ; Bulletin de Statistique de l'Empire ottoman ; Recensement du 30 décembre 1907 du royaume de Norvège ; Rapport sur les Trade-Unions, 1908-1910, etc.

M. le Secrétaire général dit qu'il a remercié, au nom de la Société, le chef du bureau des recensements canadiens, M. Archibald BLUE, qui a envoyé à la Société un certain nombre de publications concernant le Canada et qui continuera régulièrement l'échange de ses travaux avec notre Journal.

Parmi les publications que les auteurs ont adressées à la Société, il y a lieu de signaler un grand nombre d'ouvrages intéressants à des titres divers : La Statistique morale, du Dr Georg von Mayr ; cet ouvrage forme la troisième partie de l'ouvrage considérable de notre savant collègue ; Les facteurs démographiques de l'évolution des nations, du professeur Conrad Gini ; La monographie très intéressante et très complète de l'industrie du caoutchouc en Bolivie, par notre collègue M.-V. Ballivian et C.-Y. Pénilla ; Quetelet, statisticien et sociologue, étude très documentée et tout à fait remarquable due à Joseph Lottin, l'excellent professeur de Louvain ; Le catalogue spécial du Groupe statistique de l'Exposition de Dresde ; Le neuvième rapport sur la statistique internationale des valeurs mobilières, présenté par M. A. Neymark à la session de La Haye de l'Institut international de Statistique. Il est à peine besoin de rappeler le travail considérable que nécessite ce rapport et les services qu'il rend aux hommes d'Etat.

Enfin, un mathématicien, M. Bachelier, présenté ce soir même aux suffrages de la Société, lui a envoyé un ouvrage important sur le calcul des probabilités ; il en sera rendu compte dans un prochain numéro du Journal.

Conformément à l'ordre du jour, M. le PRÉSIDENT donne la parole à M. Paul Meuriot pour sa communication : « Dans quel sens se développent les métropoles européennes ? »

M. P. MEURIOT dit que tout le monde est d'accord sur ce point que le développement des villes ne se fait pas au hasard ; mais il ne faut pas abuser du déterminisme géographique, et dire que leur développement a lieu exclusivement et uniformément vers l'ouest. M. Meuriot examine successivement la croissance de Berlin, Vienne, Saint-Petersbourg, Londres et Paris, ainsi que de leurs banlieues au cours du dix-neuvième siècle. De l'examen des statistiques, il est en droit de conclure que, à l'heure actuelle, relativement à la population totale, le nombre des habitants des quartiers de l'ouest n'est pas plus considérable que vers 1800 ou 1850. Mais si le centre de population des grandes capitales n'a que peu varié, on ne peut en dire autant du centre de la richesse. Par le relevé des parts contributives afférentes aux quartiers de l'ouest et de l'est, à diverses époques, M. Meuriot montre que le centre de la richesse s'est déplacé vers l'ouest. Cependant, quoique les grandes constructions et les quartiers riches se trouvent dans cette partie des villes, on ne peut avancer que les cités se développent du côté de l'occident.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Meuriot de sa communication si documentée, puis il déclare la discussion ouverte.

M. SCHELLE appuie les conclusions de M. Meuriot. Il a toujours combattu l'idée que les villes se développaient fatalement vers l'ouest. Si l'on ne considère pas uniquement les documents statistiques relatifs au dix-neuvième siècle ; si l'on suit sur la carte l'accroissement des agglomérations, on reconnaîtra combien la loi du développement des cités vers l'occident est inexacte. Durant les règnes de Henri IV et de

Louis XIII, Paris s'est surtout étendu vers l'orient. C'est à cette époque, en effet, qu'ont été bâtis la place des Vosges et le Marais. Puis, comme l'on se heurtait au faubourg populeux de Saint-Antoine, les constructions neuves ont été édifiées à l'ouest de l'ancien Paris, parce que là était la plaine, là se trouvaient les terrains vacants.

M. BERNARD dit que, dans le développement des grandes cités, deux éléments sont à considérer : la répartition de la population et l'extension du territoire. Il est possible que la superficie de la ville s'accroisse davantage à l'occident qu'à l'orient, quoique les habitants se répartissent en nombre égal entre les quartiers de l'ouest et ceux de l'est. Lorsqu'on a énoncé la loi de propension des cités vers l'ouest, on a surtout visé l'extension considérable de la superficie des circonscriptions occidentales.

M. le PRÉSIDENT est de l'avis de M. Bernard. Il attire l'attention sur ce fait que le centre de population des villes n'est pas le seul à considérer. Ainsi que l'a dit M. Meuriot, le centre de la richesse s'est déplacé vers l'occident. De même, l'augmentation du prix des terrains a été plus considérable dans les quartiers de l'ouest que dans ceux de l'est.

Après avoir remercié les orateurs qui ont pris part à la discussion, il donne la parole à M. Meuriot pour sa communication sur l'« *Almanach de Gotha* » : *Contribution à l'étude de la statistique*.

M. P. MEURIOT dit que le but de sa communication est de montrer comment l'*Almanach de Gotha* s'est transformé dans le temps, et est devenu peu à peu l'Annuaire diplomatique et statistique que tous les hommes d'État et statisticiens connaissent.

L'*Almanach* actuel eut un précurseur : l'*Almanach généalogique et Agenda de Gotha*, dont on possède une édition revue et corrigée, datant de 1740. Mais ce n'était qu'un almanach populaire, que rien ne distinguait de ses similaires.

C'est en 1763 que parut la première édition de l'*Almanach*, dit de Gotha, ou calendrier de la cour de Saxe-Cobourg-Gotha, dont les rédacteurs étaient deux personnages officiels : le ministre du Grand-Duché et le président du Consistoire. L'*Almanach* était rédigé en français et comprenait environ une vingtaine de pages.

L'année suivante, il fut modifié et prit l'aspect d'une sorte de petite encyclopédie à l'usage des gens du monde : la partie généalogique était limitée à la maison de Saxe et aux maisons régnantes d'Europe. On trouvait en outre, dans l'ouvrage, des variétés ou articles sur des sujets très divers, mais pas de statistiques.

Dans l'édition de 1768, la statistique fit son apparition. Dans cet almanach figuraient : le dénombrement de la population de la terre et des forces militaires en Europe, le nombre des habitants des principales villes européennes, etc.

Petit à petit les variétés s'effacèrent, puis disparurent, alors qu'au contraire se développait l'espace réservé aux renseignements purement statistiques et à la partie généalogique. En 1825, cette dernière était arrêtée dans la forme qui, jusqu'à présent, est demeurée la même.

La partie diplomatique est plus récente. C'est en 1812 que l'on trouve pour la première fois, dans le Gotha, la liste des ambassadeurs et consuls dans les différents pays.

Ainsi, c'est donc dans la première moitié du dix-neuvième siècle que l'*Almanach* s'est constitué avec ses deux grandes divisions actuelles : 1° Annuaire généalogique ; 2° Annuaire diplomatique et statistique. Il a, en outre, subi au cours de la seconde moitié du dernier siècle des modifications quant au format et à la place réservée à chacune des grandes divisions. Le contingent des pages accordées à l'Annuaire diplomatique et statistique a augmenté régulièrement.

M. le PRÉSIDENT félicite vivement M. Meuriot de son étude historique si intéressante.

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire général,
Alfred BARRIOL.

Le Président,
DESROYS DU ROURE.